L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 20 OCTOBRE 1885.

Une vacance.

—Nous apprenons qu'un grand nombre d'avocats et de magistrats marquants, entr'autres les juges Rightor et Tissot, recommandent chaudement l'honorable JOHN S. TULLY, candidat aux fonctions de Juge de la Troisième Cour de Cité, laissées vacantes par le décès du regretté W. H. Holmes.

Nous n'hésitons pas à ajouter notre recommandation à celles là, et en ceci notre conscience est en plein accord avec nos sympathies.

L'honorable John S. Tully est un lettré, un légiste. Il s'est fait maintes fois remarquer et par ses mémoires (*briefs*) d'avocat, et par les décisions qu'il a rendues autrefois en remplaçant les juges de nos Cours Civiles. Sa compétence est incontestée et incontestable.

Il est louisianais, entouré de considération : ses intérêts sa famille, ses amis, tout le rattache à cet Etat.

Nous serions heureux d'apprendre que notre vieil ami est le choix du gouverneur McEnery, et nous avons la conviction que le barreau tout entier applaudirait à cette nomination.

—Les soirée à bénéfice de Mme Faye-Grand aurait pu être plus brillante sous le rapport pécuniaire, mais la bénéficiaire n'en conserve pas moins une vive claire n'en conserve pas moins une vive gratitude à tous ceux qui l'ont aidée en cette occasion. C'est là un souvenir très-doux qui, sans doute, rendra moins pénibles les mauvais jours qu'elle traverse. La soirée de samedi lui a prouvé une fois de plus qu'elle compte ici bien des amis.

Il y a en succès pour les amateurs comme pour les artistes, nous l'avons déjà écrit ; vaudevilles et intermède musical ont été fort applaudis. Il faut remercier sans réserve Mme Noirel, le Club Franco-Louisianais et le Cercle de la Harpe pour leur concours précieux et tout désintéressé.

Puisque nous avons nommé le Cercle de la Harpe Eolienne, saisissons cette occasion—mieux vaut tard que jamais—de constater que récemment encore, au Concert Sacré donné pour l'Eglise paroissiale de St-Charles, desservie par le Rév. Père Jobard, quelques uns des membres de cette Société musicale, MM. Dufilho, Jules Guéringer, Gust. Deffarge, A. Tolédano et Geo. L. O'Connell ont obtenu le succès le plus flatteur.

Après le charmant accueil qu'ils ont en des résidents de la paroisse, ces messieurs ont été reçus princièrement, nous répétons leur propre mot, sur l'habitation de Mr et Mme Bourbon—le Star Plantation.

Ils ont trouvé là des hôtes affectueux et distingués dans leur hospitalité. Une table somptueusement, élégamment servie les attendait, et les heures se sont écoulées trop vite dans une demeure où tout indique un goût artistique des plus raffinés. Le plus joli nid qui soit.

L'un des convives nous écrit qu'il n'oubliera jamais cette halte charmante dans une maison dont la maîtresse et le maître se multiplaient pour faire les honneurs de leur belle résidence.

Cette double fête—Messe et Concert—a donné, paraît-il, un fort beau résultat d'argent, et nous le répétons, a valu aux exécutants un véritable triomphe. La Messe de Bordèse a été chantée par Mmes E. Bourbon et Just Touatre ; Mlle A. et Mm. Donjan, MM. E. Bourbon et Aug. Dufilho.

A l'Offertoire Mme Just Touatre a chanté le ravissant *Ave Maria*, de Braga, ce mélodiste si poétique.

Le Concert Sacré lui-même a produit aussi le plus grand effet. Six morceaux ont été joués par les orchestres de St-Charles et de St-Jacques réunis. Après la partie symphonique est venue la partie vocale dont le programme était ce-ci :

Les Rameaux—Moine et bandit, par M. Aug. Dufilho ; *Sancta Maria* et *La Chanvre*, par M. Alf. Tolédano ; *L'Eclair*, par M. Gust. Deffarge ; *Le Crucifix*, par MM. G. Deffarge, Alf. Tolédano et Geo. L. O'Connell, accompagnateur au piano. Tous ont très vivement impressionné l'avait été la Messe. N'oublions pas de citer aussi avec éloges M. J. Guéringer. Le morceau par lui choisi : *Le Soir*, a été l'une de ses meilleures réussites.

Parmi les convives se trouvait notre distingué ami le Dr. Just Touatre.

Depuis Orfila, les médecins ne chantent guère ; le docteur pouvait, d'ailleurs, s'en dispenser. A la Messe et au Concert il était si bien représenté par Mme Touatre. Un succès qui compte pour deux.

Nous croyons devoir renouveler ici les remerciements des membres de la Harpe Eolienne à Mme et M. Bourbon—qui ont tenu leur place avec tant de distinction au Concert et dans la réception faite à leurs visiteurs musiciens.

Des circonstances, indépendantes de notre volonté, nous ont empêché de publier plus tôt ces lignes ; mais pour finir comme nous avons commencé: mieux vaut tard que jamais.

YOUNG SONS OF LOUISIANA.—Très belle la célébration du Second Anniversaire de cette Société. Ils étaient là, dimanche, 500 en ligne, nous dit-on, et s'étaient donné le luxe de deux fanfares, avec lesquelles ils se sont rendus au Fort Espagne, après avoir défilé par les rues principales de la Nouvelle-Orléans.

Le banquet servi au Fort Espagnol était somptueux ; on y a entendu quelques allocutions fort heureuses. Très brillant aussi le bal donné au Casino de l'endroit; par malheur il a été troublé instant par des hoodlums—cette engeance est prolifique—qui ont tiré dans le tas, comme on dit, et dont les coups de revolver ont malheureusement porté.

Mais ces bandits ne sont pas de notre compétence.

L'Association compte 862 membres mineurs et 150 membres honoraires.

Les deux Bureaux sont ainsi composés:

CONSEIL DE DIRECTION.—MM. J. J. Weinfurter, président; A. Frolich, assistant président ; Louis F. Boucherean, secrétaire ; P. A. Marchand, trésorier ; John Shiss, comptable ; V. Moll, grand marshal ; F. Duffroche, T. Durapeau, I. Biri, Chas. Lassère, A. E. Auburtin, Wm. Egan, Sr., F. Gener, P. Birtel, et Wm. A. Valloft.

OFFICIERS MINEURS : Louis E. Valloft, président ; P. Villa, 1er vice-président ; P. Lester, 2nd vice-président ; A. Beauchange, secrétaire aux archives ; S. Daure, secrétaire aux finances ; Léon Adam, trésorier ; J. Banville, grand marshal.

L'organisation de cette belle fête avait été confiée à MM. L. F. Boucherean, président ; J. J. Weinfurter, A. Frolich.

MINEURS : MM. A. Daure, J. Banville, F. Dumas.

SOIRÉE EXTRAORDINAIRE A L'OPÉRA. —Nous aurons à parler de la très belle représentation qui sera donnée mardi prochain, 27 octobre, à l'Opéra, au bénéfice de M. Charles Richard. Pour cette fois nous nous bornons à prier le lecteur de consulter le programme publié sur la première page du journal.

Il serait difficile d'en composer un plus brillant. Ce sera là pour nous un charmant ressouvenir de nos belles soirées d'opéra français, dont le retour est tant et tant appelé, attendu. Nous serions fort étonné si avec aussi riche spectacle, le bénéficiaire ne faisait pas salle comble. Il la mérite à tous égards.

—Le Concert et le Bal complimentaires de l'Orphéon Français auront lieu samedi prochain, 24 octobre, à la Salle Grunewald.

On commencera à huit heures.

Le Comité d'invitation fait de son mieux, mais il aura sans doute bien de la peine à satisfaire à toutes les demandes de cartes qui lui sont déjà et lui seront encore adressées.

Camille Urso, l'artiste accomplie et sympathique que nul ici n'a oubliée, est en ce moment à New York, avec une troupe de concert tout à fait hors ligne, nous dit-on : M. Auguste Sauret, pianiste; Mlle Alice May Esty, soprano; M. Carlo Russo, ténor, et aussi Mlle Janie C. Savage, une conférencière fort en vogue. Un beau cortège pour la grande violoniste.

On nous fait espérer que cette troupe visitera la Nouvelle-Orléans au cours de cette saison.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Nous aurons ce soir la troisième représentation de *East Lynne*, avec Mlle Ada Gray. Les deux premières ont eu du succès, et celle de dimanche a donné un très beau résultat à la caisse.

On s'accorde généralement à reconnaître un mérite réel à Mlle Ada Gray ; d'aucuns cependant lui voudraient plus de pathétique, plus de feu.

Mlles Anna Bishop, Nellie Keen, Edith Armstrong, MM. Chipman et Heritage ont reçu aussi du public un accueil excellent.

Ce drame sera joué toute la semaine matinées et soirées.

Dimanche prochain, débuts de Lizzie Evans dans son nouveau rôle de *Floretta*.

THÉATRE ST-CHARLES. — Il nous a été impossible d'assister à aucune des deux représentations qui ont été données du *Mikado*, hier et dimanche. Nous ferons tous nos efforts pour être, ce soir, de la troisième représentation.

En attendant, nous répétons aux lecteurs de l'*Abeille* que cette opérette a joui d'une vogue immense à Londres, New York et partout, et que beaucoup la considèrent comme l'ouvrage le mieux réussi de Gilbert et Sullivan.

Mikado sera chanté deux fois aujourd'hui—matinée et soirée.

THÉATRE FARANTA.—La semaine avait bien fini avec la troupe Goblin ; elle commence heureusement avec celle de King Bazik & Co. Malgré la pluie d'hier soir, l'auditoire était nombreux. On ne saurait, s'en étonner, dirent les jongleurs de mots ; il faisait un temps de chien, et au programme figuraient des chiens savants.

C'était donc le moment de les aller voir. Avec eux paraissaient chevaux et ponies ; et le triomphe a été complet pour tous ces quadrupèdes experts. Ils en hennissaient, ils en aboyaient de joie. Ce sont tous artistes reconnaissants. Et l'espèce en est rare. L'affiche est à eux pour quelques jours encore.

MUSÉE-THÉATRE — M. Robinson a ajouté à son spectacle un Wonderoo, le seul qui soit en captivité, porte le programme ; aussi des renards qui compliqueraient le jeu de *pigeon vole !* car ceux-là sont renards volants, s'il vous plaît. Dites après cela qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

Entrée 10 cents ; représentations de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

—Nous remercions M. E. Himbert, pâtissier, coin des rues St. Louis et Royale, de l'envoi qu'il nous a adressé. Il y avait la triple tentation : pour la vue, l'odorat et le goût. Et nous y avons vite et complètement succombé.

Himbert aurait largement le droit d'arborer pour devise deux vers de Corneille, légèrement remaniés :

Mes mitrons à deux fois ne se font pas connaître,
Et pour pâtés d'essai veulent pâtés de maître.

—On sait que le Southern Exposition (Louisville) se fermera samedi prochain 24 octobre. Nous lisons dans le *Courier-Journal* de Louisville, que la maison Kaffell frères (Paris), qui décidément s'obstine dans ses bonnes habitudes, figure encore au premier rang des Médailles de cette belle Exposition.

Nous sommes heureux d'en informer les amis nombreux que compte ici son digne représentant, M. C. PAUL BERTRAND.

Nous lisons aussi dans le *Courier-Journal* :

"Beaucoup de nos exposants ont retenu des emplacements à l'Exposition, Américaine, de la Nouvelle-Orléans. Plusieurs wagons chargés d'articles qui ont figuré à notre Southern Exposition seront expédiés au Crescent City dans une quinzaine de jours.

"L'exhibition kentuckienne aura sa place dans cette expédition ; et nous avons lieu d'espérer que cet envoi sera suivi d'un grand nombre d'autres articles venus de toutes les parties de l'Etat."

—Nous recevons d'un fonctionnaire de San Antonio (Texas) une lettre à laquelle nous empruntons les lignes suivantes :

"Plusieurs de nos compatriotes ont lu avec surprise votre article : *Le Franco-Louisianais*, dans l'édition hebdomadaire du 10 octobre. M. Emile Rivoire est parfaitement connu ici.

"Il se présente aujourd'hui dans un nouveau rôle. Nous ne pouvons que le complimenter et souhaiter qu'il réussisse dans une notre vieille entreprise.

"*Veni—Vidi—Vici*," tel est son passé ici, dans le Kansas et le Missouri."

Nous lisons, dans l'*Univers* de Paris, du 3 octobre :

L'appel de l'Allemagne et de l'Espagne à la médiation du Souverain Pontife a causé une vive surprise et une profonde sensation. Depuis lors, ces impressions, loin de diminuer, ont grandi. En même temps que journaux, hommes politiques et tout ce que l'on appelle l'opinion publique restent sous le coup de la surprise, on se demande quel sentiment, quels calculs ont pu pousser M. de Bismarck à prier le Chef de l'Eglise d'être juge, sur une question de droit politique et d'honneur national, entre le royaume très catholique et le grand empire à la fois protestant et persécuteur.

Naturellement, les commentaires sont variés autant que nombreux. L'inquiétude, l'irritation, la colère et la chimère y ont plus de part que la justice et le bon sens. La presse révolutionnaire, surtout celle de Paris, y voit, tout à la fois, de la part du chancelier prussien, une sorte de trahison envers ses principes et une combinaison astucieuse contre le Pape.

La trahison, c'est de reconnaître et de montrer dans le Chef de l'Eglise un roi qui conserve la souveraineté même lorsqu'il a perdu ses Etats, et dont l'autorité, grâce à la nature d'où elle émane, reste si grande, si certainement équitable, que ses ennemis eux-mêmes peuvent, en toute sécurité le prendre pour juge.

Quant à l'astuce, c'est d'abord d'avoir appelé le Saint-Père sur un terrain dont il semble difficile qu'il puisse sortir sans froisser, sinon les gouvernements qui le prennent pour médiateur, au moins l'une des nations en cause ; c'est aussi d'indiquer par un acte de grande confiance, de grande déférence, que les maîtres de l'Allemagne, M. de Bismarck et son empereur, valent mieux que ne le prétendent les catholiques allemands, d'où l'on doit conclure que la paix religieuse serait vite rétablie si les "intransigeants" du catholicisme avaient assez d'esprit politique pour modérer leurs revendications et croire aux bonnes intentions du puissant chancelier.

Le caractère de M. de Bismarck et sa conduite depuis qu'il tient le pouvoir autorisent à croyr sur toutes les suspicions. Nul doute d'ailleurs que, sous l'hommage que nous le voyons rendre à la sagesse, à l'équité, à l'esprit politique de Léon XIII, il y ait un effet! L'hommage n'en est pas moins sincère et n'en doit pas moins porter, pour la papauté, de bons fruits. Quant au calcul, s'il est mauvais, comme il faut le craindre, il sera déjoué. M. de Bismarck ne mettra pas en défaut la sagesse devant laquelle il vient de s'incliner.

Mais si le grand chancelier est vraiment et dans toute la valeur du terme homme d'Etat ; si ses éclatants succès, au lieu de prouver surtout la faiblesse de ses adversaires, sont bien l'œuvre de son génie ; s'il a des conceptions d'avenir et veut donner pour point d'appui à l'unité encore douteuse de l'Allemagne le rétablissement de l'ordre européen, il a fait, en s'inclinant devant l'autorité morale du Pape, non un misérable calcul de politicien, mais un premier pas dans la voie des grandes réparations. Lui qui se pique d'être logique et d'aller carrément jusqu'à la conclusion pratique de ses idées, il doit comprendre que, du moment où il rend hommage à la sagesse du Pape, à sa modération, à son équité, il ne peut plus raisonnablement maintenir en Allemagne les lois persécutrices contre lesquelles Léon XIII n'a cessé de réclamer. En effet, comment refuse-t-il de reconnaître à l'homme et au Pape, quand il s'agit des choses de Prusse, les dons qui le lui ont désigné pour médiateur au sujet de l'Espagne ? Que M. de Bismarck soit conséquent avec lui-même, et il reconnaîtra, au simple point de vue humain et politique, que l'esprit de sagesse a dicté tous les actes de Léon XIII relatifs à l'Allemagne. Y songerait-il ? Alors la persécution va cesser.

Cette réparation ne devrait pas être tout le résultat de l'appel du chancelier de Prusse au jugement du Saint-Père. Prendre un souverain pour médiateur ou pour arbitre dans une question internationale est d'usage en diplomatie. Le point capital, c'est que le souverain accepté comme médiateur offre, à tous les points de vue, aux parties adverses, des garanties d'indépendance. M. de Bismarck sait cela mieux qe personne. En s'adressant au Pape, il a donc voulu affirmer qu'il ne cessait pas de voir dans le Chef de l'Eglise un souverain que ses pairs pouvaient choisir pour juge.

Le prince impérial d'Allemagne a trouvé, dernièrement, dans les archives de Potsdam, le manuscrit d'une ouverture composée par Frédéric-le-Grand. Cette ouverture avait été exécutée pendant une fête de la cour, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de la princesse Charlotte de Meiningen.

Par ordre de l'empereur Guillaume, ce morceau de musique sera prochainement publié.

Il vient de mourir à Lyon, à l'Hôtel Dieu, à l'âge de 83 ans, une sœur qui était entrée dans le service hospitalier en 1824 : il y a par conséquent soixante et un ans.

Notons, que ces sœurs des hôpitaux renouvellent leurs vœux chaque année, dans la prévision bien naturelle que les fatigues qu'elles ont à supporter peuvent altérer leur santé.

N'est-ce donc pas admirable que ce dévouement aux malheureux et aux malades, qui n'a pas faibli pendant une période de soixante ans ?

Définition :

Avare.—Un homme qui se fait pauvre, par crainte de la misère.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 19 octobre 1885.

Thermomètre de R. SCHMITZ, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	68	20
Midi	78	25½
3 P. M.	77	25
6 P. M.	73	22½

Nlle-Orléans, 19 octobre 1885, 2 p. m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	73	Nashville, Tenn	72
Augusta, Geo	78	Pittsburg, Pa	70
Savannah, Geo	77	Cairo, Ill	68
Mobile, Ala	76	Davenport, Iowa	40
Montgomery, Ala	77	Dubuque, Iowa	40
Vicksburg, Miss	57	Keokuk, Iowa	40
Galveston, Tex	65	La Crosse, Wis	42
Indianola, Tex	64	St-Louis, Mo	48
Shreveport, La	53	St-Paul, Minn	42
Corsicana, Tex	—	Leavenworth, Kan	52
Chattanooga, Tenn	74	Omaha, Neb	45
Cincinnati, O	70	Yankton, D. T	46
Louisville, Ky	67	Key West, Fla	82
Memphis, Tenn	62	Nlle-Orléans La	79

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariage.

P. Braun à Mlle I. H. A. Weler.
W. Clark à Mlle L. C. C. Beauvais.
A. Landreille à Mlle I. L. Hotard.
B. St. Germes à Mlle L. White.

Naissances.

Mme C. Karst une fille.
Mme T. Labade, un garçon.
Mme M. O'Connor, un garçon.
Mme F. J. Sullivan, un garçon.
Mme J. F. Duplessis, une fille.

Décès.

E. M. Duffy, 59 ans, coin cour et Dupré.
J. J. Murphy, 56 ans, 367 rue Locust.
M. M. Johnson, 24 ans, 536 rue Quatrième.
B. Gentle, 32 ans, coin Valence et Dryades.
S. Madison, 8 mois, 58 rue St. Joseph.
M. Lewis, 60 ans, rue Julie, près Télémaque.
Y. Commagère, 7 ans, coin Freret et Dumaine.
M. E. Ducongé, 21 ans, 123 rue Sud Franklin.
E. Francis, 37 ans, 171 rue Dumaine.
E. A. Conil, 6 ans, 28 rue Newton, Alger.
L. Watson, 58 ans, 266 rue Girod.
Une fille de I. Calhoun, 71 rue Decatur.
Mme R. McCormack, 27 ans, rue Magnolia près Perdido.
Mme A. F. Shieber, 33 ans, coin Tchoupitulas et Sorapuru.
W. S. MacGreevy, 10 ans, 244 rue Gasquet.
A. Lick, 26 ans et 8 mois, coin Green et Washington.
Charles A. Meuge, 13 mois, coin Marengo et Jersey.
Mme Veuve M. W. Bean, 57 ans, rue Bourbon.
R. A. Axsman, 8 jours, 172 rue Nord Villeré.
A. Levey, 8 ans et 10 mois, coin Dauphine et Marigny.
T. H. Simon, 71 ans, 445 rue Bagatelle.

Décès de la semaine.—Il est mort, pendant la semaine, dans les limites de la Nlle-Orléans, 143 personnes, dont 15 de phthisie pulmonaire, 8 de fièvres diverses, 4 de la diphtérie, 13 de la maladie du cœur, 1 de la maladie de Bright.

Ages—Au-dessous d'un an, 28 ; de 1 à 2 ans, 7 ; de 2 à 5 ans, 11 ; de 5 à 10 ans, 4 ; de 10 à 15 ans, 2 ; de 15 à 20 ans, 3 ; de 20 à 25 ans, 8 ; de 25 à 30 ans, 9 ; de 30 à 40, 20 ; de 40 à 50 ans, 12 ; de 50 à 60 ans, 15 ; de 60 à 70 ans, 12 ; de 70 à 80 ans, 7 ; de 80 à 90 ans, 5 ; de 90 à 100 ans, 0.

Nationalité.—Anglais, 3 ; Français, 4 ; Allemands, 12 ; Irlandais, 11 ; Italiens, 1 ; Louisianais, 86 ; Américains (autres que Louisianais), 20.

Il est mort 72 personnes du sexe masculin, et 71 du sexe féminin.

Il y a eu 20 décès à l'hôpital de charité.

Les coroners ont délivré 18 certificats de décès.

Proportion des décès (sur la base de 1,000 par an), dans la semaine, 31.77 ; blancs, 28.88 ; couleur, 39.63.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Vve R. Robinson à Eliza Trigant, 1 terrain avec bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Remparts, Mandeville, Esplanade et Bourgogne.....$300

J. Collins et als à O. A. Fairex, six ilets bornés par les rues Locust, Broadway, Troisième et Zimple.....$1200

Louis P. Rice au People Homestead Association, trois terrains avec bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Colisée, Aline, Chesnut et Foucher.....$1350

Mary Ann Baptiste à Jacob Rihner, un terrain avec bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Milan, Prytanée, Pitt et Berlin.....$500

M. A. Peyroux à Mme F. Carrage, deux terrains avec bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Tricou, Chartres Hancock et Delaronde.....$816 40

Mme Vve Chas. L. B. Jarvis et als à Gustave J. Graw, un terrain avec bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Laurel, Toledano, Annonciation et l'avenue de la Louisiane.....$1,600

I. Pezold à la Ville de la Nouvelle-Orléans, trois terrains avec bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Lafoe, Monroe, Léonidas et le Chemin Public longeant le fleuve Mississipi.....$600

Mme A. Persohn à la ville de la Nouvelle Orléans, une portion de terre bornée entre les rues Mary, Upper line, Levée et le fleuve Mississipi.....$500

Stephanie Debrosa à R. C. Stockton, un terrain avec bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues St. Philippe, Claiborne, Robertson et Ursulines.....$28 25

Stéphanie Debrosa à A. C. Stockton, un terrain avec bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Ste-Anne, Robertson, Claiborne et Dumaine.....$23,30

Adolphe Pritsche à la Ville de la Nouvelle-Orléans 4 terrains, dans l'Ilet compris entre le Chemin public, Madison, Levée et Cambronne.....$700

Wm. Geo Race à F. A. Lee et als., un ilet borné par les rues Colisée, Amélia, Perrier et Fenton.....$3750

Veuve H. M. Kidd et als. à M. O'Brien, un terrain avec bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Conçance, Calliope, Annonciation et Gaiennié.....$2125

Ventes par le percepteur de taxes :

Succession de P. Grons au Frans à P. Harnan, un terrain avec bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Magasins, Constance, Jena et Cadiz.....$80

Vve P. Rocheford à P. Harnan, deux terrains avec bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Chippewa, Jersey, Delachaise et l'Avenue Louisiane.....$95

Vve P. Rocheford à P. Harnan, deux terrains avec bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Colisée, Chesnut, Jena et Cadiz.....$40

Cour fédérale. — Le maître d'équipage du bâteau du fleuve *Mabel Comeaux*, un nommé Jack Lennan, connu également sous le nom de Mabry, a été assigné hier devant le Commissaire des Etats-Unis, pour s'exonérer aux yeux de la loi d'une accusation d'actes de violence sur la personne d'Albert Miles, un de ses subordonnés. Après l'interrogatoire des témoins et la déclaration du prévenu, le fonctionnaire fédéral a rendu un jugement de non-lieu, et Lennan a été libéré.

Cour civile de district. — La cour des preuves a pris connaissance hier du testament de Mme Antoine Peniston, décédée récemment. On y lit: "Je, Ellen Poniston, veuve d'Antoine Peniston, ne désirant pas que mes effets personnels tombent entre les mains de personnes qui m'auront été étrangères, les lègue à mes meilleures et plus anciennes amies, Mme James Affleck et ses deux filles, Anna et Alice, seules héritières de tout ce que possédera à ma mort."

Wm J. Dunne, tuteur, a entamé hier des procédures contre Charles W. Drown et autres, pour les forcer à reconnaître Marguerite Edna Dunne, mineure, l'héritière forcée de sa défunte mère, et la faire mettre en possession de l'immeuble, 280, rue Huitième, et d'un quart des biens laissés par celle-ci.

La Banque des Citoyens de la Louisiane actionne J. Walter Jones en recouvrement d'un billet hypothécaire de $1700, avant échéance.

Peter Bubarich réclame l'intervention du tribunal pour interdire à Charles Cavanac, percepteur de taxes, de procéder à la vente pour taxes impayées d'une propriété immobilière.

Cour Criminelle.—Section A — Juge Roman.—L'agent de police L. Bohn, trouvé coupable le 13 octobre, de menaces de violence sur la personne d'un autre agent de police, A. Blancher, a été condamné à deux mois de détention.

Cour du recorder Davey.— Mike Masterson a été envoyé devant la cour criminelle sous l'inculpation de voies de fait.

Auguste Larien a dû payer une amende de vingt dollars pour avoir traité avec cruauté un cheval qu'il conduisait.

Chris Hyland et Wm Reagan ont donné un cautionnement de $1000, chacun, pour assurer leur comparution devant cette cour quand ils y seront mandés ; ils sont accusés d'attaque à main armée sur la personne de Mme Catherine Kraft.

Les mêmes ont eu à payer une amende de $25, chacun, pour s'être enivrés et avoir troublé la paix.

Joe F. Rendall, en rupture de police, est en prison et sera livré incessamment aux autorités de la paroisse Pointe-Coupée, où il a commis un délit.

Cour du recorder Burthe.— Arthur Johnson s'est départi d'un *bank-note* de vingt dollars pour avoir, dans un état d'ivresse, fait usage d'un sifflet d'agent de police.

Léon Lejean et Célestine Blanchard ont apporté leurs oboles à la caisse de cette cour ; ils avaient la veille amusé tout le quartier, à l'angle des rues St-Louis et Rempart, par leur conduite tapageuse.

Minnie Jones et Marie Oliva, deux viragos, ont payé une amende de $5, chacune, en expiation de leur conduite scandaleuse dans un débit de liqueurs.

Alice King, Joseph Collins, John Reily, J. F. Russ, Wm. L. Russ, Charles Snider et John Bocker n'ont pas échappé, eux non plus, à des amendes ; ils avaient, comme les précédents, enfreint les lois de la police.

Hoodlumisme. — *Quoique tandem !*.... Jusques à quand ! c'est bien le cas d'adresser l'apostrophe de Cicéron à Catilina, à ces gens de sac et de corde qui sèment la terreur partout, et cela, dans l'unique but de donner carrière à leurs mauvais instincts. Plus excusables sont les rôdeurs qui s'attaquent aux attardés dans les rues la nuit ; eux, au moins, le font pour exercer une industrie, si inavouable qu'elle soit. *En hoodlumisme* est un mal qu'il faut saper par la base, sinon, nous courons grand risque de le voir porter de funestes atteintes à la société. Avant longtemps l'inviolabilité du domicile ne sera plus qu'un vain mot ; la justice sera impuissante à faire respecter ses lois, et les classes honnêtes de la population n'auront d'autre alternative qu'à livrer la place à leurs persécuteurs. Il est grand temps que les mesures les plus rigoureuses soient mises en vigueur pour châtier sans merci ces mécréants, cette valetaille dont les frasques éclatent même dans les lieux d'amusement. Le jour n'est peut-être pas éloigné où dans les temples les plus sacrés, les parias iront molester leurs victimes. Peut-être alors s'émouvera-t-on, et justice sommaire sera faite des coupables.

Les réflexions qui précèdent sont motivées par un incident qui s'est produit l'avant-dernière soirée dans une salle de bal à "Spanish Fort", au milieu d'une fête que donnait la société de bienfaisance des Jeunes Fils de la Louisiane. Alors que l'animation, la gaiété régnaient partout et que la société se félicitait du bon ordre qui avait marqué la célébration de son jour-anniversaire, une altercation s'éleva entre deux individus au sujet d'une danse qu'ils réclamaient tous deux à une jeune fille. Les cuis de police intervinrent et une scène tumultueuse s'en suivit. Trois coups de feu se firent entendre à de courts intervals, et un malheureux jeune homme, Robert Diamond, simple spectateur de l'algarade, tomba mortellement atteint par une des balles destinées aux représentants de la loi.

On conçoit aisément la consternation causée par la détonation de ces coups de feu ; à toutes les issues de la salle la foule fuyait dans la plus grande confusion. Mais, très heureusement, force est restée à la police, qui a opéré l'arrestation des auteurs de ce tumulte, les nommés Alfred Klausen, Louis Lay et James Ready. L'agent de police Connolly, qui a joué le rôle le plus vaillant dans ce tragique incident, raconte qu'il a très poliment prié Klausen de quitter la salle ou qu'il l'amènerait paisible, ce à quoi celui-ci s'est refusé. C'est alors qu'est venue l'agression de la part de Klausen et de ses amis, ces derniers le frappant du poing et l'autre faisant usage d'un revolver avec le résultat que l'on sait. Les trois *hoodlums* ont fait hier, des déclarations à leur décharge ; rien de surprenant à cela. Une enquête judiciaire, car nombre de gens y déposeront, dissipera les ténèbres qui entourent cette regrettable et mystérieuse affaire.

Hier soir, Diamond gisait à l'hôpital dans un état désespéré ; dans quelques heures, il aura très probablement rendu le dernier soupir.

Accident de chemin de fer.— A huit heures 25, hier matin, un accident sans perte de vies, s'est produit sur le chemin de fer de la Vallée du Mississipi, à la station Sauvage, quarante d'entre nous, un six kilomètres de la ville. Un train bondé de passagers arrivait de Memphis, marchant avec une vertigineuse rapidité, lorsqu'à la susdite station, il quitta la voie pour s'engager dans un embranchement où se trouvaient des wagons de marchandises. Indescriptible, la scène qui suivit cet effroyable heurt ; il fallut longtemps pour ramener au calme les centaines de personnes que la violence et la soudaineté du choc avaient terrifiées.

La locomotive, le char à bagages et le wagon-express ont été considérablement endommagés. Le mécanicien, John Pendergrast, et trois passagers ont éprouvé des blessures qui, fort heureusement, ne présentent aucune gravité. Un nommé Cook, qui se trouvait sur la locomotive, n'est pas sorti de danger, mais trop tôt pour éviter l'accident.

Le déplacement des signalisest, croit-on, l'œuvre d'un mécréant.

Brûlures graves— L'avant-dernière soirée, Mme Pauline Caisier, demeurant rue St-Philippe, 54, a été victime d'un accident, qui, espérons-le, n'aura pas de suite fâcheuses. Elle empliss ait d'huile du charbon une lampe, qu'elle a imprudemment tenue trop près d'une bougie allumée. Le fluide s'enflamma, a fait éclater la lampe ; et ses vêtements, sur lesquels s'était répandue l'huile, se sont incendiés. Le Dr. Dreifus qui se trouvait dans le voisinage a dépêché toutes les ressources de son art pour apaiser les cruelles souffrances de la malheureuse dame, dans l'état de laquelle un mieux sensible se constatait hier soir.

Ecrasée.—Une dame Minnie Wagner, d'un âge très avancé, a été ramenée en ville dans la soirée d'hier, par un convoi du chemin de fer de Morgan, du comté de Lafayette, où elle avait été écrasée la veille par un autre convoi du même chemin. Elle a le pied droit broyé et la jambe gauche fracturée un peu au-dessous du genou. La perplexité des chirurgiens de l'hôpital est grande en présence des blessures qu'aggrave la vieillesse de la patiente.

Exposition—LE MASS-MEETING DE CE SOIR,—Ce soir, s'ouvrira le Mass-Meeting convoqué par la Direction de l'Exposition dans la salle du Grand Opera House, rue du Canal.

Les honorables citoyens qui ont assumé la lourde responsabilité de cette entreprise espèrent que l'élite de la population voudra bien répondre à leur appel, et que la manifestation sera solennelle, imposante ; ils comptent ils ont droit de compter sur l'appui de tous les habitants de la Nouvelle-Orléans, énièmement intéressés au succès de l'œuvre.

Accablés qu'ils sont par des travaux multiples d'une pareille gérance, forcés de convoquer immédiatement cette réunion, ils ont dû se borner à adresser à la population, une invitation générale qui sera, ils l'espèrent avec raison, chaleureusement accueillie.

Les dames qui ont, en cette circonstance, déployé tant de zèle, d'activité, de patriotisme sont, elles aussi, cordialement invitées à cette séance.

On y exposera, en leur présence, tous les progrès de l'entreprise, et les brillantes perspectives qui s'ouvrent devant elle.

La Direction a pris toutes les mesures possibles pour qu'elles trouvent dans la salle tout le confort, toutes les aises désirables.

Comme nous l'avons déjà annoncé, M. E. K. Converse a été choisi comme président de l'assemblée. Les noms des vice-présidents ont été déjà publiés également.

Nous devons ajouter à la liste ceux du Consul J. Velontin, du Venezuela ; du Consul J. E. D'Meza, de Saint-Domingue, qui avaient été omis par erreur.

Les secrétaires nommés d'avance sont MM. Geo. H. Vannard, Robt. J. McMillon et Wm. Bullitt.

Le comité de réception se compose du général W. J. Behan, président ; du Dr R. Fritzgaertner, du colonel K. B. Pleasant, de MM. W. R. Moon, Edwin Harris, A. K. Brown, E. D. Willett, Bertrand Bear, Geo. B. Penrose, H. D. Baldwin, Geo. Agar, Sam. Hart, Thos. Lyons, Phil Buchanan, Peter Labouisse, Carroll Payne, J. Stewart, N. J. Hazard, Paul Schwartz, Robt. McMillan, R. Blakeley, W. B. Stansbury, W. A. Peale, C. M. Hunt, John Hobson, C. A. Pardue, J. S. McDaniel, et H. Robinson.

Un orchestre installé sur la vérandah du théâtre, exécutera différents morceaux, à partir de 7 heures jusqu'à l'ouverture du meeting, qui aura lieu à 8 heures.

Les orateurs sont MM. T. J. Semmes, J. R. J. Pitkin, A. de Foublanque, Rév. A. E. P. Albert, ministre de couleur et le Président E. B. McConnico.

Les Dames Louisianaises qui se sont chargées de réunir, en vue de l'Exposition, une collection aussi complète que possible des souvenirs historiques, artistiques et littéraires de la Louisiane, sont loin d'avoir accompli leur tâche ; il leur manque une foule d'objets qu'elles seraient heureuses de posséder, quelle qu'en soit la date ou l'état de conservation.

Elles désirent qu'on leur procure, entr'autres les portraits de Mariquite de la Calenture, de Servary, le major de couleur, qui figurait à la bataille de la Nouvelle-Orléans, et de Jourdan, le tambour de couleur.

Nous espérons que les personnes qui possèdent ces objets s'empresseront de les communiquer aux Dames du comité louisianais.

Les articles que doit exposer l'Alabama arriveront dans quelques jours ; ils consistent en produits naturels de l'Etat, tels que : la houille, le fer, les minerais, le charbon de bois, le chaux, les bois, les herbes fourragères, les grains, le coton, les produits des fabriques de savon, de briques, de tuiles, les produits des filatures de coton et des manufactures d'engrais de cet Etat.

Le commissaire Strassburger a visité, pendant deux jours, le Main Building et y a modifié les dispositions prises pour l'exhibition de cet Etat. Il compte procurer une agréable surprise aux Alabaminens.

Il a l'intention de décorer la section de cet Etat avec les drapeaux des fameux *Greys*, de Montgomery, qui viennent de se faire une si grande réputation dans les récents concours militaires.

Paragraphes. — Un incendie a éclaté hier matin, dans la cuisine d'une maison sise, rue Quatrième, 229, habitée par M. F. Rickert, et l'a entièrement détruite. Deux domestiques, Sophie Meyers et Louise Michel, ont dû quitter précipitamment leurs appart